

seus les Souverains ne fassent de l'éducation Littéraire de leurs sujets, un des principaux objets de leurs soins & une des bases de leur politique. Que Mahomet & ceux qu'il a eus pour Successeurs ayent proscrit la Science de leurs Etats, ils vouloient faire de leurs sujets des esclaves ; & il faut avoïer que rien ne s'accorde mieux avec la servitude que l'ignorance. Mais quand on n'exige qu'une obéissance raisonnable ; qui saura mieux l'observer, qui saura mieux l'inspirer aux autres que des sujets éclairés. La Littérature sert à tout & ne nuit à rien. En éclairant l'esprit, elle élève le cœur, perfectionne le jugement, adoucit & régle les mœurs, excite le courage & le dirige, le modère, l'humanise ; le purge de tout ce qui le rendroit injuste ; téméraire ou féroce. Notre Impératrice ne peut donc mieux pour voir à la gloire future du cher Prince Paul-Petrowitz, ni mieux s'y prendre pour lui faire porter, à juste titre, le nom de Grand Prince, qu'en faisant naître, après lui, dans les Etats qu'elle lui destine, l'émulation du savoir, joint à ce qui se trouve déjà établi pour la perfection de la Police, du Militaire, de la Marine & du Commerce.

IV. L'on a adressé les Vers suivans à l'ombre du célèbre Poète Rousseau, à l'occasion d'un Médaillon gravé à Bruxelles pour immortaliser la protection que le Duc CHARLES de Lorraine accorde aux Sciences.

*M*ANes du grand Rousseau, chère ombre que
j'implore,
Aux Beligues climats par tes chants embellis,
Reviens, du Prince que j'adore
R Célébrer